

À LA LECTURE DE L'ATTENTE L'OUBLI DE MAURICE BLANCHOT ...

*aux amis des vacuités échangées ...*

Elle : « *vous êtes si étrange* »

Lui - pensant en se taisant : « *oui je suis étrange doublement : étrange pour vous et par cela même étrange pour nous; scellant ainsi une détermination de mon étrangeté à moi-même.* »

Elle : « *Je peux dire maintenant que je ne concevais pas cette étrangeté avant de vous rencontrer - j'allais dire : vous ren-conter...* »

Lui : « *Comment conter ?* »

Elle : « *Oui, parfois j'ai l'impression que votre silence rentre dans moi comme une langue que je ne connaissais pas avant ce blanc. Et que cette langue, pourtant faite de mes mots, rature tout le connu. Elle énonce un abîme, un trou sans fin qui semble aspirer tout mon corps. Il y a là un vertige que je dois arrêter.* »

Silence

Lui : « *Voilà un devoir que vous reconnaissez ?* »

Elle : « *Non justement, je reconnais rien, il y a un non-être dans cette langue, une fusion anéantissante, comme un appel qui m'éloigne de tout.*

*J'ai dit que je voulais arrêter cette aspiration parce que je ne me sens pas la force d'y résider.* »

Lui - pensant pendant qu'elle venait d'énoncer cela : « *ça l'éloigne d'elle mais cela m'est comme un transfini car ce non-être est plus loin encore de m'éloigner de moi. Et je le suis pourtant ce non-être dans le mouvement de sa langue que ce non-être produit.* »

Elle : « *Car comment pourrais-je résider avec vous ? De quoi est fait cet impossible ? Et quel est le lien entre vous et cette aspiration ?*

*Je ne veux plus aimer. Je n'ai plus le désir d'aimer. Et ici, je trouverai peut-être d'autres raisons plus fermes pour m'assurer de cela.* »

Silence

Elle : « *J'imagine que vous êtes fâché contre moi. Contre moi ou moi contre vous. Nous voilà serrés malgré moi.* »

Silence

Elle : « *Or c'est bien de ça que je ne veux pas, qui est impossible et en même temps c'est cela qui efface les traces de mes amours passés. Ça efface tous les hasards rencontrés dans lesquels j'ai misé ce qu'un autre hasard aurait dû convoquer. Mais cet hasard n'est jamais advenu.* »

Silence

Elle : « *En fait c'est peut-être ça que je trouve étrange en vous. Vous êtes le hasard qu'il faut mais qui chute continument en se vidant de toute possibilité. Parfois j'aimerais rester en suspens dans cette vacuité.*

*Que serait la vie alors ?* »

Lui se leva, sans même ressentir de commandement pour ce faire. Il sentait ses yeux aspirés vers la pensée vide. Il sentait son regard à elle sur lui, prégnant comme à la recherche d'un indice à sa dernière question. Lui, se sentait terriblement vivant et décida, sans aucune volonté, que ce vide convenait à la pression de son attente à elle.

Quand il lui serra la main au seuil de la porte, cette main si fine lui parût fraîche tant la sienne sèche et si chaude l'enveloppait comme une lettre oubliée que ni lui ni elle n'avaient encore lue.